

mourir, Pio VII nous apparaît dans ce prêtre suppliant : c'est le captif de Fontainebleau qui invoque le Dieu de miséricorde en faveur du captif de Sainte-Hélène. Mais la scule passe et s'écoule. Que rapporte-t-elle de cet appareil funèbre ? Ce qu'elle a été chercher. Non point les impressions profondes d'une douleur qu'elle n'éprouve pas, mais les impressions fugitives d'un spectacle imposant. Elle l'admirait hier ; elle l'a oublié aujourd'hui.

Au sortir des Invalides, nous avons ouvert les *Études sur Napoléon*. Quelle n'a pas été notre consolation en retrouvant dans ce livre les idées qui tout-à-l'heure remplissaient notre esprit, les sentimens qui agitaient notre cœur !

L'ouvrage de M. de Baudus est, avant tout, l'œuvre d'un militaire. Il embrasse trois parties distinctes : la Préface, où l'auteur explique les motifs qui l'ont amené à écrire son livre, et c'est un morceau plein d'intérêt ; le Coup d'œil sur la carrière militaire et politique de Napoléon, où nous aurions désiré peut-être plus d'ordre et de méthode ; enfin les Études, proprement dites, sur Napoléon, considéré surtout pendant la campagne de 1812. L'histoire de cette campagne, racontée par M. de Baudus, obtiendra le suffrage, non-seulement des militaires, appréciateurs naturels et spéciaux d'un tel livre, mais de tous les Français qui veulent se rendre un compte exact de l'immense catastrophe de 1812, juste punition de l'orgueil d'un honnre qui eut, il faut le dire, pour complice l'orgueil de tout un peuple dont il avait exalté l'amour-propre et l'ambition jusqu'au fanatisme.

Le noble et religieux auteur envisage de haut les événemens, et, dans les affaires de ce monde, il s'applique à faire ressortir l'intervention de la providence

“ Lorsque les trésors de la colère de Dieu contre notre patrie ont commencé à s'épuiser, n'a-t-il pas suscité un homme ? Qui oserait dire que la carrière de Napoléon ne présente pas tous les caractères d'une mission divine de réparation et de vengeance ? Et le prophète Isaïe ne semblait-il pas apercevoir cet homme extraordinaire à travers les siècles, lorsqu'il prononça ces magnifiques paroles : *Væ*, etc. ?

“ Napoléon, dans l'égarement de son orgueil, n'a pas d'excuse ; car il ne fut pas un aveugle instrument de la providence. Si un messager céleste ne vint pas lui porter des ordres du roi des rois et lui dire : *Dominus tecum erit*, sa conscience, nous en avons la preuve, lui expliqua très-bien à quelle source il puisait les inspirations qui assurèrent, pendant si long-temps, le succès de ses entreprises. Tout est remarquable dans l'aveu qu'il en a fait : les expressions dont il se servit, et le lieu où il se trouvait. ”

Le 8 juillet 1805, Napoléon revenait de Milan, où il s'était fait sacrer roi d'Italie, et il traversait le Mont-Cenis.

“ On conçoit que, parvenu au sommet de cette montagne, ayant, s'il est